

«L'édition meurt de surproduction»

Le Parlement de la Communauté française a remis son prix littéraire à Francis Dannemark pour «La véritable vie amoureuse de mes amies en ce moment précis».

LITTÉRATURE

PRIMAËLLE VERTENOËIL

F Francis Dannemark vient de recevoir le prix littéraire du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son roman «La véritable vie amoureuse de mes amies en ce moment précis», paru aux éditions Robert Laffont. Attribué chaque année depuis 1975, ce prix salue le travail d'un auteur d'expression française et couronne deux genres, soit la prose, soit la poésie. En 2016, le prix littéraire était donc consacré au roman. Auteur prolifique et régulièrement consacré, Francis Dannemark offre ici un texte plein de sensibilité qui met en scène Max, un psychologue quinquagénaire. Veuf, il organise dans sa belle demeure un ciné-club avec 8 amis. Une nouvelle invitée surprenante viendra bouleverser ce microcosme... Entretien avec un écrivain qui, depuis 1977, multiplie les expériences littéraires les plus variées.

Quelles sont les sources d'inspiration d'un romancier en 2017?

Un romancier n'est ni économiste ni politique. Il pose un regard sur le monde, avec un écart. La différence entre le journaliste et le romancier, c'est justement ce pas de recul. Un romancier absorbe tout et n'oublie rien. C'est quelqu'un qui se penche sur l'âme des choses ou, plus simplement, sur les émotions qui nous font vivre. Un romancier n'est pas tenu à l'actualité. Finalement, on peut écrire sur tout, mais est-ce que tout est digne d'être retenu? Un artiste, de manière générale, essaie de s'occuper du sens plutôt que

de l'effervescence. Perpétuellement, il doit se demander: «à quoi cela sert?», «qu'est-ce qui a de la valeur?», etc.

Et donc, écrire un roman, c'est...

Le roman est un moyen de communication. C'est un art de la communication différent. L'art permet de rester en contact avec les émotions. Quand on lit un roman, on peut retrouver les clés perdues. Le travail d'un romancier, c'est de faire découvrir le sens ou d'en donner. «Regardez, il y a autre chose à voir que ce que vous voyez habituellement». Quand j'écris, je n'ai pas seulement envie que ce soit «beau», j'ai besoin que cela soit juste – dans le sens de justesse.

Il y a 40 ans, vous avez publié votre premier livre, chez Seghers. Quel regard posez-vous sur le monde de l'édition d'aujourd'hui?

En 40 ans, j'ai pratiqué un peu tous les métiers du livre: écrivain, éditeur, critique, traducteur, animateur d'ateliers d'écriture, etc. Et rencontré bon nombre de libraires. Et de lecteurs. Le monde du livre est en pleine mutation. La situation francophone est aussi particulière. Elle n'est plus la littérature de référence, elle est de moins en moins traduite. Pour certains, l'écrivain francophone a un peu perdu l'art de raconter des histoires. Souvent, on veut faire des effets de style avant de penser à raconter quelque chose.

La littérature évolue...

Oui, parce que le monde change. Les écrivains sentent qu'ils ont perdu leur rôle, pour une large part. La littérature existe toujours, bien évidemment, mais il y a un malaise qui l'entoure. Par ailleurs, l'édition meurt de sur-

production. Que faut-il penser d'un secteur qui réagit à la diminution de la demande par une augmentation de l'offre?

La fin des romans?

Non, on aura toujours besoin d'histoires, c'est aussi vital pour l'homme que de manger ou de boire: on en a besoin pour vivre sa propre histoire!

Après ce prix du Parlement de la Fédération, quelle est votre dernière actualité?

Une actualité toute proche, avec la sortie dans les prochains jours d'un gros roman écrit avec Véronique Biefnot, *Place des Ombres, après la brume*. Depuis 2015, nous avons publié trois livres ensemble, notamment «La route des coquelicots». C'est donc le quatrième (composé de deux romans qui n'en font qu'un). Jusqu'ici, c'étaient des textes «sentimentaux»; celui-ci trouve ses sources d'inspiration dans le roman gothique anglais du XIX^e, chez Jean Ray ou Edgar Allan Poe, mais aussi dans le cinéma (Rebecca, par exemple). C'est un mystère, et un drame romantique dans une atmosphère fantastique, il met en scène une jeune étudiante, Lucie, qui se retrouve à la frontière entre le monde concret et le monde invisible.

Comment se passe l'écriture d'un roman à «quatre mains»?

Les romans précédents, nous les avons écrits directement à deux. Ici, nous avons élaboré le scénario de ce diptyque conjointement, Véronique a écrit le livre 1 tandis que j'écrivais le livre 2, et ensemble, bien sûr, nous avons tout retravaillé. La différence de style entre les deux parties fait sens, car elle correspond au changement temporel du roman et à l'évolution des personnages.

«Un artiste essaie de s'occuper du sens plutôt que de l'effervescence.»

FRANCIS DANNEMARK